

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an . . .	fr. 10.80	Un an . . .	fr. 26.—
Six mois . . .	5.40	Six mois . . .	13.—
Trois mois . . .	2.70	Trois mois . . .	6.50
Un mois . . .	— .90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

L'ÉTERNELLE JEUNESSE

Bien des lèvres redisent, chaque jour, sous une forme ou sous une autre, ces vers de Ronsard:

Mignonne, allons voir si la rose,
Qui ce matin avait éclose
Sa robe de pourpre au soleil,
N'a point perdu cette vesprée,
Sa robe de pourpre parée
Et son teint au votre pareil.

Et on s'en va, deux à deux, dans la vie: on veille sur la fleur de jeunesse et d'amour que l'aube fait éclore; mais, hélas! on la voit se faner dès le soir; et la chute de ses pétales est si triste, si triste qu'on dirait du sang qui s'écoule d'un cœur blessé...

Ah! vieillir, quelle chose atroce!
L'homme, à aucune époque, n'a su s'y résigner; et la femme encore moins. Je me hâte d'ajouter, pour ne pas encourir la colère des filles d'Eve, que l'homme du vingtième siècle se montre, sur ce point, aussi «femme» qu'elles-mêmes.

Jamais, en effet, il n'a témoigné d'une horreur plus grande de la vieillesse, ce lent effeuillage de la vie par la mort.

C'est pour le rassurer, que des journaux importants ont entrepris la réhabilitation du quinquagénaire et reculé les limites du jeune âge, et grâce à la complicité de la presse et de la science, la cinquantaine est transformée en printemps.

On croit avoir trouvé la formule, la bonne, la vraie formule. Je l'apporte ici, avec l'espoir certain qu'elle recréera bien des décrépitudes, qu'elle raffermira bien des charpentes branlantes, ou plutôt, pour nous en tenir aux fleurs, qu'elle redressera bien des tiges inclinées.

Bien plus, avec la conviction la plus profonde, je renchéris sur tous mes confrères et je déclare que la jeunesse de l'homme — et par suite celle de la femme — est éternelle.

Il ne s'agit évidemment pas d'une nouvelle fontaine de Jouvence ou d'une drogue réclame. Vous ne trouverez, dans mes mains, ni pilules pour fondre la graisse, ni cachets pour reconstituer en un mois les gorges qui s'écroulent, ni lotion capillaire; — tout cela paraît vieux jeu.

«Pour réparer des ans, l'irréparable outrage» inutile de demander à Jézabel son secret: il est aussi simple que l'œuf de Christophe Colomb. Mais quel est-il?

...Attendez! un peu de patience! Je suis à vous tout de suite.

Il ne me déplaît pas de tenir en haleine sur ces lignes que je trace avec une calme philosophie, les vieillards qui se demandent encore:

— ...Mais est-ce bien vrai?... suis-je un vieillard?

Je vois d'ici leurs yeux aux coins bridés, qui s'échappent presque de la paupière inférieure comme d'une poche, se hâter vers la suite de mon article; j'entends d'ici le balètement de leur souffle que ne peut plus réprimer une bouche aux mâchoires fléchissantes.

...Et pourtant, ils ont raison de poursuivre quand même cette lecture; elle leur rendra à coup sûr ce qu'ils ont vainement cherché à retrouver jusqu'à ce jour, la conscience de leur jeunesse.

Il y a lieu, tout d'abord, de bien se pénétrer de cet axiome de Naunyn que citait, il y a quelques jours, le «Berliner Tagblatt»: «Il n'y a pas de définition satisfaisante de la vieillesse.»

Si nous nous permettions de traiter quelqu'un de vieillard sous prétexte qu'il a cinquante, soixante ans, on pourrait scientifiquement nous donner un démenti irréfutable, avec l'aide d'ailleurs de l'éminent biologiste F. Krauss.

Il résulte en effet des plus récentes données de la physiologie que la vieillesse apparaît seulement lorsque «l'évolution» est achevée et que «l'involution», force contraire, commence. Or, bien que celle-ci agisse souvent dès la trentaine, nous ne sommes pas autorisés à en faire cas, parce que les «cellules nobles» de notre organisme se renouvellent, se rajeunissent sans cesse, même après la soixantaine, que dis-je, même au-delà des quatre-vingts ans... Et en définitive, comme on l'a dit bien des fois, cent ans..., qu'est-ce donc, sinon cinq fois vingt ans?...

Ah! ah! ça va mieux, n'est-ce pas, vieux satyres?

Mais, m'objecteront certains, je suis châou comme un ivoire antique.

Je vous répondrai:

— Cela n'a aucune importance: les calvités en ivoire moderne n'en sont pas moins incurables. Ce léger inconvénient vous évite les risques de la pelade qui, vous le savez, ne mord que sur les poils. Du reste, la confrérie des crânes dépolis peut s'enorgueillir des têtes les plus illustres: feu César en faisait partie, tout comme y ont toujours figuré A. Capus, Clémentineau, Ed. Rostand, d'Annunzio et tant d'autres jeunes premiers ou jeunes poètes.

D'autres me disent, en pleurant: — J'ai les cheveux blancs.

— Cessez de verser des larmes, naïfs enfants. Vos cheveux ne sont ainsi qu'en raison même de leur sève excellente; elle a attiré, par ses qualités savoureuses, des microbes que Metchnikoff a baptisés du nom de chromophages, c'est-à-dire mangeurs de couleur. La vie grouille donc intense dans votre système capillaire. Ce qui en outre contribuera beaucoup à vous consoler, c'est de songer que les élégantes chinoises, les plus fraîches, teignent leur chevelure en blanc; et puis, à quoi bon vous transporter en Chine? vous avez donc oublié qu'en France, du temps des marquis et des marquises, au XVIII^e siècle, les plus belles perruques étaient blanches?

Il existerait sans doute un moyen, d'après Metchnikoff, de tuer les chromophages et je vous l'indique par acquit de conscience: c'est de soumettre vos cheveux à une température de plus de soixante degrés, à l'aide d'un fer à repasser par exemple... Mais, croyez-moi, aimez le poil blanc: c'est celui qui se cote le plus cher au marché des poils à Limoges et ailleurs.

Et vous, là, qui êtes ridé comme une pomme cuite, vous m'objectez encore un tas de choses, entre autres que vous avez des rides.

— Mais c'est parfait! vous dirai-je. Si vous n'aviez pas de rides, comment aurais-je réussi à vous dérider?...

Et puisque vous voilà déridé, c'est qu'il ne reste pas trace de rides.

Vous le sentez bien, Monsieur!

N'avais-je donc pas raison de vous assurer que la vieillesse n'existe pas et que vous êtes jeune, éternellement jeune!

LOUIS ROYA.

LA GUERRE

M. Daneff osera-t-il être sage?

M. Daneff a beau affermir sa voix et hausser le ton. Il est visible qu'il éprouve une déception profonde et de sérieuses inquiétudes. Toute la Bulgarie est dans les camps, et si les citoyens soldats ne peuvent pas bientôt retourner au travail de la terre, ce sera la misère et la famine.

Si les alliés avaient accepté, il y a trois semaines, les propositions de la Turquie, qui consentait des sacrifices immenses, tout était réglé; et ils couronnaient leurs exploits guerriers par ce qu'on appelle «une paix glorieuse». Ils agrandissaient leur territoire, et ils rattachaient à eux presque toutes les populations chrétiennes de l'Empire turc. Ils pouvaient dire qu'ils étaient à la fois des vainqueurs et des libérateurs, et l'Europe, qui avait applaudi à leur courage, aurait applaudi à leur sagesse. Mais M. Daneff n'a pas osé être sage. Il a déclaré qu'il n'était pas «rassasié». Et maintenant l'aventure recommence.

Je me permets de signaler à l'homme d'Etat bulgare un péril qu'il aurait tort de négliger. Le peuple de Bulgarie n'est pas inerte. La vie politique y est active. Bien des forces d'opposition contre le régime d'aujourd'hui peuvent s'éveiller. Et quand les socialistes, les démocrates, pourront démontrer au peuple bulgare dégrisé que des exigences déraisonnables et funestes ont prolongé la guerre et ouvert les sources du fleuve de sang, les hommes d'Etat imprévoyants et débiles qui ont cédé à la convoitise aveugle et à l'orgueil seront peut-être rudement châtiés par la malédiction des citoyens. M. Daneff, par la formule bestiale «du rassasiement», a compromis les premiers et grands succès obtenus par les alliés. Il a peut-être préparé ainsi, pour la Bulgarie de demain, exténuée et déçue jusque dans son triomphe, des agitations révolutionnaires.

Est-ce temps encore pour lui de conseiller à son roi la modération? Le tsar bulgare joue gros jeu dans l'aventure.

Les alliés, il est vrai, peuvent dire que l'Europe a encouragé leur intransigence. Mais, M. Daneff sait mieux que personne combien l'Europe est variable. Et en ce moment, elle ne l'approuve point. Les conseils

donnés par l'Allemagne à Sofia, le ton de la presse française, tout doit être pour M. Daneff un avertissement. Il sait aussi quel fond il peut faire sur le concours de la Russie. Il connaît la dualité (pour ne pas dire plus) de la diplomatie russe. Il sait que la Russie a intérêt à flatter les Slaves des Balkans, mais qu'elle n'a renoncé ni à ses desseins d'influence et de primauté dans la péninsule balkanique ni à ses vues sur Constantinople. M. Daneff n'ignore pas qu'il y a quelques semaines, la Russie a fait savoir aux Bulgares, qu'elle ne leur permettrait pas de saisir Andrinople. Elle a, depuis lors, fait une brusque volte-face. Mais quel fond M. Daneff peut-il faire sur cette politique instable et compliquée? Ce n'est pas une Bulgarie exsangue et épuisée qui, demain, tiendra en échec les ambitions russes.

Que M. Daneff, s'il veut vraiment l'indépendance de son pays, ménage un peu le sang bulgare.

JEAN JAURES.

Vers l'entente bulgare-roumaine

Le conflit roumano-bulgare est entré dans la voie de la détente.

Les modalités de l'accord ne seront précisées qu'ultérieurement. Mais l'accord est certain.

Il se conclura sur la base suivante: La Roumanie ne demandera pas à la Bulgarie de céder les points sur lesquels le sentiment national bulgare est intransigeant.

Par contre la Bulgarie élargira les cessions proposées à Londres par M. Daneff.

Cette extension porterait vraisemblablement sur la côte de la mer Noire. Silistrie serait démantelée, mais resterait bulgare.

Les deux gouvernements veulent de concert que l'arrangement prochain devienne entre eux la base d'une amitié durable.

Les négociations sont conduites parallèlement à Bucarest et à Sofia par M. Kalinkof, ministre de Bulgarie à Bucarest, et le prince Demètre Ghika, ministre de Roumanie à Sofia.

Graves déclarations de M. Venizelos

M. Venizelos, président du conseil des ministres de Grèce, a fait au correspondant du «Temps» les graves déclarations que voici:

— Je regrette d'avoir dû quitter Londres sans être arrivé à un résultat. Ce regret m'est commun avec les autres plénipotentiaires des Etats balkaniques. Mais nous avons tous la conviction commune que la reprise des hostilités est aujourd'hui le seul moyen de hâter la conclusion de la paix.

«Cette solidarité absolue dans les vues et les actes des alliés est parfaitement réfléchie et portera toutes ses conséquences.»

Une lettre autographe de François-Joseph au tsar

L'empereur François-Joseph vient d'écrire au tsar Nicolas II une lettre autographe. C'est le prince Godefroy de Hohenlohe, mari d'une archiduchesse et «persona grata» à la cour de Saint-Petersbourg, où il a été attaché militaire qui est chargé de la porter.

Il y a dans cette démarche, un signe nouveau de détente.

Le contenu de la lettre autographe n'est pas connu, mais le fait qu'on l'a télégraphié aux différents missions austro-hongroises à l'étranger montre qu'il s'agit d'un événement diplomatique de grande portée. La lettre vise sans doute principalement la question de la délimitation de l'Albanie et celle de la réduction des effectifs de frontières. Son envoi est peut-être, en tout cas, un symptôme rassurant pour la solution pacifique des difficultés actuelles.

La Russie et la Bulgarie

La Russie a fait exprimer à Sofia l'opinion que la réponse turque constituait une bonne base de négociations, et elle a donné le conseil amical d'éviter le renouvellement des hostilités et de reprendre les conversations avec la Turquie.

Le gouvernement bulgare toutefois considère que les efforts des grandes puissances ne peuvent avoir de résultat, les alliés estimant que leurs prétentions exposées à Londres constituent un minimum.

On pense que les opérations bulgares se borneront à bombarder Andrinople.

Préparatifs militaires de la Turquie

Le gouvernement et le pays se préparent fiévreusement à la guerre dont les difficultés sont maintenant décuplées par suite de l'inclémence du temps et par l'apparition de la neige. La boue transforme toutes les routes et tous les terrains en marécages.

Izzet pacha, chef de l'état-major général, nommé, on le sait, généralissime, est parti

hier pour les lignes de Tchataldja avec son état-major.

Les officiers et les soldats ont reçu l'ordre de rejoindre leurs corps dans les vingt-quatre heures sous peine d'être renvoyés de l'armée. Tous les navires ottomans ont été réquisitionnés. Tous les citoyens ont été invités par le comité de défense nationale à contribuer matériellement et moralement au salut de la patrie.

La souscription ouverte par Mahmoud Chekvet pacha a donné 23,000 francs.

Un mot terrible de Chukri Pacha

Un journal de Constantinople a récemment publié un télégramme soi-disant en voyé au gouvernement par Chukri pacha, commandant de la garnison d'Andrinople. Dans ce télégramme, Chukri pacha dit entre autres choses:

«Je résisterai aussi longtemps qu'il me restera un soldat, et quand il n'en restera qu'un, je le tuerai moi-même. Il y a 40,000 Bulgares dans Andrinople et avant que nous ne nous rendions, ces 40,000 Bulgares seront enveloppés dans leur linçeu!»

Les mesures italiennes

Un ministre italien, interrogé par le correspondant de la «Stampa» de Turin, a fait la déclaration suivante:

«Pour l'heure, dites-le bien clairement, l'Italie n'a qu'une chose à faire: s'unir et se conformer aux mesures que les autres nations ont à examiner. Notre pays n'a aucun appétit à satisfaire en Orient; il doit simplement protéger ses intérêts et la vie de ses nationaux. L'Italie y a pourvu.»

Les hostilités en Epire

Il n'y a toujours rien d'officiel au sujet des opérations d'Epire. Il semble cependant que, depuis quelques jours, l'artillerie seule entretient le combat devant Bizani. L'infanterie grecque, fort éprouvée dans les derniers assauts et par les intempéries, se repose et se reforme, en attendant une nouvelle attaque. Du côté turc, non seulement les sorties de la garnison ont cessé, mais le tir de l'artillerie est plus faible.

Védrines en Serbie

On télégraphie de Belgrade: Le président du Conseil, M. Pachitch, a reçu en audience l'aviateur français Jules Védrines, qu'il a chargé officiellement d'étudier l'organisation de l'aviation en Serbie et de faire un rapport à ce sujet.

Védrines va se rendre à cet effet à Nisch et à Uskub, accompagné d'un officier du ministère de la guerre.

M. Pachitch lui a exprimé ses vifs remerciements pour s'être mis gracieusement à la disposition de la Serbie dans le but de former un noyau de pilotes serbes.

SAVOIA!

par AMILCARE CIPRIANI

C'est un mot qui, imprimé comme titre d'article, ne dit pas grand chose. Géographiquement, il indique une province aujourd'hui française; biographiquement, le berceau d'une maison de parvenus, de traitres sanguinaires, qui est devenue, hélas! la «maison régnante» de notre belle et pauvre Italie, laquelle s'en serait très bien passée.

C'est aussi un cri de guerre. A Tripoli, où l'armée s'est, pendant une année, «couverte de gloire», où 150,000 hommes armés dans la perfection, commandés par vingt-deux généraux, «très expérimentés», luttèrent contre 20,000 Turcs et Arabes, commandés par Enver bey, mal armés et encore plus mal nourris, chaque fois que les «vaillants soldats» de la monarchie s'ébranlaient pour une charge furibonde à la baïonnette, c'était toujours au cri de «Savoia!» et ils s'en retournaient, bien souvent, avec, comme trophée de guerre, les boyaux des femmes et des enfants étripés dans la fureur du combat.

La monarchie reconnaissant les a proclamés tous des «héros» — pas un ne fut exclu — et, naturellement, elle les a «tous» détaillés.

Avec cela, le roi est arrivé à son but. D'une armée de crétins il a fait — ce qu'il désirait — une armée d'assassins.

Cette armée, le 6 janvier, a remporté encore une «grande victoire» ou, plutôt trois grandes victoires, sur les Arabes... d'Italie, à Comiso, à Baganzola et à Rocagorga.

Dans ces trois localités, ensanglantées par l'armée, se sont révélés les procédés de la guerre tripolitaine. On a mitraillé, tué et chargé de pauvres prolétaires au cri de

guerre «Savoia»! Et remarquez bien que la foule criait aussi ce vive «Savoia» et portait un drapeau tricolore.

A Comiso, (Sicile), dans un comice électoral, la foule a été furieusement chargée à la baïonnette.

A Baganzola (près de Parme), deux gendarmes ont tiré à chevrotines sur un pauvre ouvrier, estimé de tout le monde, y compris le maire, et l'on tué net, mettant ainsi dans la misère une femme enceinte et cinq enfants. A Rocagorga, près de Rome, il y a eu un véritable massacre.

C'est une petite commune de 2.400 habitants, calmes, paisibles, travailleurs de la terre, où il n'y avait qu'un seul socialiste, le maître d'école de Angelis.

Dans ce village, comme dans beaucoup d'autres, règne encore la féodalité.

Toutes les terres appartiennent au prince Dorio. Le maire est son représentant, son homme d'affaires, son homme de confiance, et il déteste les pauvres laborieux, bien soumis cependant.

Avec un tel gredin, au service d'un tel maître, le misérable village était laissé dans le plus grand abandon, absolument comme au Moyen Age.

Pas d'éclairage, aucune communication, pas de chemin de fer, pas de postes, pas de médecin, pas d'eau potable, rien.

Cependant, ces pauvres délaissés avaient fondé entre eux une association incolore qu'il appelaient «Savoia».

Ils eurent l'ingénuité de prévenir le maire de Rossi, qu'ils iraient devant la mairie pour protester contre le manque d'eau, pour réclamer un médecin et demander quelques petites choses.

Le maire, pour plaire à son maître, fit venir à la hâte une cinquantaine de soldats, plus quelques gendarmes, commandés par le lieutenant Giorgi, qu'il logea et grisa chez lui.

Le lendemain, les paysans, ne se méfiant de rien, vinrent naïvement sur la place de la mairie pour réclamer ce à quoi ils croyaient avoir droit.

Le maire Rossi ordonna à son hôte, le lieutenant Giorgi, de faire tirer sur ces «manants».

Trois cents coups de fusil furent tirés sur une foule complètement désarmée et inoffensive.

Résultat: huit morts, cinquante blessés et soixante arrestations, parmi lesquelles celle du maître d'école.

Parmi les morts, il y a deux femmes et un enfant de cinq ans; celui-ci, tué dans les bras de son père, par un coup de fusil chargé de chevrotines.

Des deux femmes l'une était enceinte; elle a accouché là, ensanglantée, avant de mourir.

Le lendemain, le prince Doria, vint dans son fief, pour féliciter les bandits en uniforme.

Il donna cyniquement un grand banquet à toute cette immonde canaille, couverte de sang prolétarien, en félicitant surtout le «vaillant» lieutenant Giorgi qui, ne se contentant pas des feux de salve, avait fait charger la foule à la baïonnette, au cri de «Savoia!»

Le maire se leva, et dans les quelques mots qu'il prononça, il y avait cette phrase: «La leçon n'est pas encore assez sévère pour cette canaille.»

Mais les véritables chefs de cette bande d'assassins sont le roi et Giolitti. Et vous verrez que les brigands qui ont perpétré ces trois massacres seront approuvés et décorés comme le furent tous ceux qui les précédèrent.

C'est la coutume de la maison de Savoie.

Charles-Albert, le roi traître et félon, accorda le grand cordon de la «Santa Annunciala» au général Galateri, pour le remerciement d'avoir transformé la belle ville de Piémont, Alexandrie, en un véritable cimetière.

V. Emmanuel II, son fils, fit de même avec le général Lamarmora, qui avait bom-

barde Gènes, et il couvrit d'honneurs les deux sinistres assassins Cialdini et Pallavicini, pour avoir massacré les garibaldiens à Aspromonte et blessé son bienfaiteur Garibaldi, qui lui avait fait cadeau d'un royaume.

Umberto écrit de sa propre main une lettre de félicitations au général Bava-Becaris, le massacreur des Milanais, en lui envoyant le grand-cordon des Saints-Maurice et Lazare et en faisant de lui un sénateur.

Victor-Emmanuel III, le roi actuel, pas meilleur que son père, son grand-père et son aïeul, a décoré tous ceux qui ont trempé leurs mains dans le sang des Italiens. Et depuis 1900, année de son avènement au trône ensanglanté des siens, il y a eu une quarantaine de massacres qu'il a tous approuvés, tous couverts, de son manteau royal, et soyez sûrs qu'il fera de même, cette fois encore.

Le Parti et la presse socialistes ont accompli tout leur devoir. Ce sont eux seuls, du reste, qui agitent le pays et qui protestent.

Mais cela ne suffit pas; il faut autre chose. Et cette autre chose, c'est au peuple à la faire.

Amilcare CIPRIANI.

CHRONIQUE MÉDICALE

(SUITE)

Donc, au cours des combustions, une petite partie de la matière cessant de tourner avec une vertigineuse vitesse, se met à cheminer dans les espaces universels: ce phénomène, c'est l'énergie. Cette partie ainsi modifiée est si minime qu'elle échappe aux balances les plus sensibles. Ses effets sont seuls appréciables.

Le radium est un corps qui se transforme sans cesse en énergie sous la seule influence des vagues qui agitent l'éther physique. Il émet sans cesse de l'énergie sous forme de radiations lumineuses et de radiations chimiquement actives. En 1760 années, une parcelle de ce métal perdrait la moitié de son poids. Cette moitié est devenue énergie. Elle est retournée à l'éther. Cette propriété n'appartient pas au seul radium; elle est, à des degrés très divers, l'apanage de tous les corps. Elle se manifeste plus ou moins vivement et sous l'influence d'actions physiques ou chimiques plus ou moins intenses. La partie de nos aliments transformée dans sa structure par l'action chimique des ferments digestifs donne l'énergie vitale. De cette énergie, nous connaissons les effets, mais nous en ignorons l'essence même. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle est une des formes de l'énergie universelle, qui est le moteur de tous les phénomènes.

Dans le cours des âges, l'éther redeviendra matière sous des influences qui nous sont parfaitement inconnues. Mais, de ces constatations, il faut retenir ceci: nous sommes une partie de l'Univers; nous ne sommes pas placés en lui; il n'y a pas de différence essentielle entre lui et nous. L'Univers et l'homme sont constitués tous deux de la même matière et mis tous deux par la même énergie, le même élément primordial. Nous échangeons sans cesse avec notre entourage, de la matière et de la force. Ces échanges nous modifient sans cesse et ils finissent par nous détruire par usure ou parce que des influences auxquelles nous ne sommes pas adaptés viennent nous bouleverser. Rien n'est stable, tout est changement. Seulement, nous appelons transitoire ce qui dure moins longtemps que nous et qualifions de stable ce qui dure plus que nous. Car l'homme est la mesure de toutes choses et nous comparons instinctivement à nous mêmes tout ce que nous observons en dehors de nous.

1) Voir la «Sentinelle» des 19 et 26 décembre 1912, 4, 14 et 23 janvier 1913.

Aliments producteurs d'énergie

Ce sont les hydrocarbonés (amidon, sucres) et les graisses. Ces deux espèces d'aliments peuvent se remplacer mutuellement dans une certaine mesure du moins.

L'appareil digestif transforme les amidons en sucres en sorte que nous pouvons dire que seuls les sucres et les graisses sont producteurs d'énergie vitale, cela grâce à leur combustion qui les transforme, avons nous vu, en eau, en acide carbonique et en énergie. On mesure cette dernière en calories, la grande calorie étant la quantité de chaleur nécessaire pour élever d'un degré centigrade la température d'un litre d'eau. La petite calorie est mille fois plus petite.

Un homme qui ne travaille pas du tout, qui garde le lit, par exemple, a besoin de 2500 grandes calories par vingt-quatre heures. Cette énergie entretient la respiration, la circulation, bref les actes vitaux qui ne peuvent cesser à aucun instant de s'exercer.

Un homme travaillant peu a besoin de 2800 à 3000 calories. Enfin, les gros travailleurs manuels, corporels, les manœuvres, les sportsmen réclament de 3,000 à 5,000 calories.

Pour calculer la ration journalière, il faudra se rappeler ceci:

1 gramme d'amidon ou de sucre donne 4 calories.

1 gramme de graisse donne 9 calories.

1 gramme d'albumine donne 4 calories.

Notre organisme exigeant journellement 80 à 100 grammes d'albumine (ce corps étant irremplaçable) reçoit du même coup 320 à 400 calories. Ce nombre doit être soustrait du nombre total de calories à demander aux sucres et aux graisses.

(A suivre) D^r ROBERT-TISSOT.

Dans l'Internationale

Le réveil du prolétariat russe

Décidément, la sombre époque qui a suivi l'échec de la Révolution russe appartient au passé.

Le gouvernement du tsar a beau maintenir et même accentuer le féroce régime de répression contre-révolutionnaire. Le prolétariat, grandement aidé d'ailleurs par la marche favorable de l'industrie, accentue, lui, son action revendicatrice.

Voici quelques faits et chiffres qui en témoignent on ne peut plus clairement.

Les grèves politiques en 1912

C'est le dernier rapport de l'Union patronale de Moscou, qui nous fournit à ce sujet des chiffres éloquentes.

Le nombre d'ouvriers ayant chômé le premier mai 1912 a été de 300,000, tandis que, de 1908 à 1911, la même organisation patronale avait enregistré, en tout, 83,000 chômeurs seulement.

En outre, on a compté, en 1912, 400,000 ouvriers ayant participé à différentes grèves d'ordre politique.

Les massacres de la Léna, la condamnation à mort de dix-sept marins révolutionnaires de la flotte de la mer Noire, ont provoqué dans toute la classe ouvrière un magnifique mouvement de protestation, qui, dans les grands centres, prit la forme de grèves en masse.

Les ouvriers de Pétersbourg et de Moscou ont fait grève le jour de l'ouverture de la Douma, le 28 novembre dernier, pour revendiquer notamment une modification de la loi d'assurance ouvrière. Le nombre de protestataires a été, à cette occasion, de cinquante mille.

Le prolétariat des deux capitales a encore chômé le jour anniversaire de la mort de Tolstoï.

La presse syndicale

La persévérance et le dévouement que les militants ouvriers mettent à maintenir

les organes corporatifs, malgré les tracasseries inimaginables de la censure et de la police, sont vraiment au-dessus de tout éloge.

L'organe des ouvriers «métallurgistes» de Pétersbourg, qui supplée au lien syndical détruit par la police à pu publier, en 1912, dix-sept numéros. Sur ce nombre, trois numéros ont été confisqués et un quatrième a valu au journal une amende de 300 roubles (800 francs environ).

L'organe des «typographes» de Pétersbourg a publié sept numéros. Au cours de l'année, il a dû changer de titre, pour échapper à l'interdiction qui l'avait frappé. Un numéro de ce journal fut puni d'une amende de 500 roubles (1325 fr.).

A Pétersbourg également ont paru: deux numéros de l'organe des «boulangers»; six numéros de celui des «employés de bureau», dont deux numéros confisqués; quatre numéros du journal des «employés de commerce», et un numéro de celui des «tailleurs».

En province, où l'arbitraire policier est encore plus atroce que dans la capitale, il existe un seul organe syndical: «Le Typographe d'Odessa», qui a fait paraître douze numéros, dont un a été confisqué, tandis qu'un autre a dû payer une amende de 300 roubles (800 francs).

Deux quotidiens socialistes à Pétersbourg

Grâce à la montée du mouvement ouvrier, les social-démocrates de Pétersbourg ont été à même de fonder et de maintenir malgré toutes les persécutions, deux quotidiens politiques.

Ce sont le «Prawda» (Vérité) et le «Loutch» (Rayon), qui représentent les deux fractions du parti social-démocrate.

ETRANGER

Une coquille macabre. — Une coquille amusante, et qui excita pas mal de gaieté aux dépens d'un homme de réel mérite, vient de se produire dans un journal parisien.

L'imprimeur réunit deux paragraphes qui eussent dû être édités séparément:

«Le docteur X... vient d'être nommé médecin en chef de l'hôpital de la Charité. Ordres viennent d'être donnés par les autorités pour l'extension immédiate du cimetière Montparnasse. Les travaux seront menés avec célérité.»

Le patriotisme des Rothschild. — De l'Humanité:

On lit dans le «Berliner Tageblatt», du 29 janvier, sous le titre: «Une commande française pour l'industrie allemande», la petite note que voici:

Les chemins de fer du nord français ont annulé une commande de 2,500 wagons de marchandises donnée aux Ateliers belges de Construction du Hainaut. Cette commande doit être transportée à l'industrie allemande.

Voilà l'occasion, ô «Matin», de partir en guerre. Voilà du «made in germany», s'il en fut jamais.

Demandez-vous à ces Messieurs de Rothschild, patrons du réseau du Nord, la raison de ce changement curieux?

Les chiens de police peuvent se tromper.

— Le journalier Lenz, de Gœppingen, condamné à mort pour assassinat par la cour d'assises de Ravensbourg, a vu sa peine réduite par le même tribunal à 10 ans de réclusion et à 10 ans de perte de ses droits civils. Le procès avait été révisé sur le témoignage du lieutenant de police Most, directeur de l'établissement national de dressage de chiens policiers, qui déclara que le chien qui avait retrouvé la trace de Lenz pouvait bien s'être trompé. Le lieutenant a démontré que les chiens suivent avec certitude une trace unique, mais qu'ils se trompent souvent, lorsqu'il s'agit de démêler celle d'un seul homme parmi plusieurs autres, comme c'était le cas dans le procès.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

36

LA FÉLURE

ROMAN CONTEMPORAIN

PAR

ALBÉRICH CAHUET

Mais que se passe-t-il? C'est-il donc vrai que parfois on trouve, même chez les bêtes féroces, un bas fond de pitié? Est-ce le cri de la mort ou le regard dément qui, dans l'obscur conscience de ces vautours humains, a ranimé une lueur éteinte? On ne sait. Mais l'un des rôdeurs, l'homme à l'œil tout blanc, a grogné:

— Laisse-la!

Et, l'autre, machinalement, a desserré ses poings énormes. Il a lâché le pauvre oiseau qui, bien vite, a rouvert ses ailes meurtries et repart dans un vol cahotant, aveuglé, qui le heurte contre tous les murs.

— Hé! petite! petite!

L'homme s'est repenti d'avoir libéré sa captive. Il essaie de la poursuivre. Il marche sur ses traces. Il galope même, lourdement. Mais il est trop tard. L'ombre, cette fois, secourt l'innocente et protège sa fuite. Et Muguet, à bout de forces, à bout d'haleine, court encore, court toujours. Un instinct; seul, la guide, car sa pensée, tuée par la fatigue, est absente. Dès ce moment, Muguet ne se rend plus

compte de rien, sinon que ses tempes brûlent et que ses pieds écorchés la torturent. Mais elle ne sent pas la pluie fine qui a succédé à la bruine. Elle n'a même pas l'énergie de lever la tête vers les plaques éclairées de rues, dont les noms familiers relèveraient son courage. Elle va. Elle va. La voici maintenant tout au bout du boulevard de Port-Royal, à l'entrée de la rue Saint-Jacques, au seuil du quartier Latin... Là, sur le trottoir, elle s'arrête incapable de faire un pas de plus, et même de se tenir debout plus longtemps. Elle s'appuie contre une porte cochère, et, alors, terreur nouvelle! elle entend, à ce moment, des voix qui s'approchent. Il n'y a pas de doute pour la fugitive. C'est le danger de tout à l'heure qui vient de la ressaisir. Mais, cette fois, elle est bien incapable de s'échapper, et, défaillante, à peu près évanouie, sans respiration, elle se laisse choir sur le pavé. Que l'on fasse d'elle ce qu'on voudra!

— Hé là! Hé là!

Des exclamations se croisent, stupéfaites. Et autour de la petite chose inanimée sur le trottoir, un cercle se forme.

— Qu'est-ce que c'est que ça qui vient de tomber? dit une voix de femme.

— C'est quelqu'un, parbleu! ou plutôt quelqu'une, répond une voix d'homme.

— On ne voit rien. Tu peux distinguer, toi, Pierrot?

— Patience, Line! j'enflamme un tison. Recule-toi un peu, Frimousse. Là, mais parbleu! c'est une petite bonne femme... Hé! Madame!

— Qu'est-ce qu'elle dit?

— Elle ne veut rien dire. Elle ne parle qu'au médecin. Approche-toi, Bobyl!

Voyons, Line et Frimousse, faites un peu de place à Bobyl.

— Pristi! la jolie môme! déclare Bobyl déjà agenouillé.

— Faudrait peut-être la porter dans une pharmacie, articule Frimousse apitoyée.

— Commode, bougonne Pierrot. Elle aurait le temps de passer avant qu'on ait fait ouvrir. Mais, non, tiens! elle ne veut point passer. Elle montre ses prunelles.

— Ça va mieux? interroge Bobyl.

Avec son regard d'épouvante, Muguet fixe ces hommes, ces femmes. Elle dit:

— J'ai peur!

— Vous avez peur? Faut pas, persuade Line. Nous ne vous voulons pas du mal, bien sûr. C'est-il parce que vous ne nous connaissez pas que vous avez peur? Bah! on aura vite fait connaissance. Tenez, celui-ci, qui s'occupe de vous, c'est Bobyl, mon ami, un interne à la Pitié. L'autre, Pierrot, fait son droit, c'est l'ami de Frimousse. On s'en allait tous les quatre prendre le chocolat chez Frimousse.

— Tu la fatigues, dit Pierre.

— Mais pas du tout. Je l'aide à revenir au sentiment.

En effet, Muguet se ressaisissait et ne tremblait presque plus. Elle se savait entourée d'étudiants. Les étudiants, ce n'est pas méchant. Elle s'efforça de sourire, mais, tout de suite, une toux lui déchira la poitrine.

— Il faut l'amener avec nous, déclara Frimousse. On prendra le chocolat en chœur.

— Elle ne peut pas tenir sur ses jambes, observa Pierre, en voyant les efforts que la

pauvre enfant, aidée du médecin, tentait pour se relever.

— Et puis, ajouta Bobyl, elle tousse trop mal. Il faut la reconduire chez elle et vivement!

— Qu'est-ce qui vous est donc arrivé? demanda l'étudiant en droit.

— Ce n'est pas le moment de lui faire raconter son histoire, gronda Frimousse. Vaten plutôt qu'getter une voiture.

— En voici une! cria Line, en courant vers une lanterne... Cocher!

Le fiacre s'avança.

— Si vous consentiez tout de même à ce que je vous emmène chez moi, dit Frimousse, je pourrais vous donner quelques soins.

— Oh! merci, madame! je vous suis bien reconnaissant, à vous, à tous. Mais j'ai hâte...

— De vous trouver dans votre lit. C'est assez naturel.

— Excusez-moi... Mais je suis très fatiguée... Je me suis perdue dans la nuit, loin... J'ai couru... Je me suis effrayée, et voilà.

— Vous n'êtes point blessée? demanda simplement l'étudiant en médecine.

— Non, monsieur, rien que la fatigue... Elle toussa encore.

— Vous en serez quitte pour un rhume et une lassitude générale, une courbature, qui dureront peut-être une semaine. Je viendrai vous demander de vos nouvelles demain matin, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Voulez-vous prendre place dans le sapin?

ajouta-t-il en la soutenant sous les bras... Allons, ça va déjà beaucoup mieux!... Nous allons tous vous accompagner. Pierre, tu monteras sur le siège.

M. Woodrow Wilson et les trusts. — Le président élu des Etats-Unis, qui est actuellement encore gouverneur du New-Jersey, a soumis à la législature de cet Etat sept projets de lois destinées à réglementer les corporations.

Ces bills sont sévères pour les accaparements, les monopoles et les manœuvres illégales. Ils interdisent en substance le «watering», c'est-à-dire l'arrosage du capital des sociétés, autrement dit la surcapitalisation par l'émission d'actions qui ne sont que du papier sans garantie, la formation entre compagnies de combinaisons nuisibles au bien public, la fixation arbitraire des prix, etc. Ils édictent de sévères pénalités, notamment la prison, pour les fonctionnaires des corporations qui violent la loi, et celles-ci encourent aussi l'annulation de leur charte.

Chronique régionale

ST-IMIER. — *Un jubilé.* — Samedi dernier, le personnel postal de St-Imier, en une réunion intime, a fêté les 35 ans de service de leur doyen, M. Daniel Christen, facteur.

Des vœux sincères et des félicitations ont été adressés au jubilaire qui malgré ses 73 ans fait encore son service à l'entière satisfaction de ses chefs et du public.

Honneur à de tels citoyens, que l'on peut donner en exemple.

ST-IMIER. — Les courses annoncées pour hier au Mont-Soleil n'ont pu avoir lieu et sont renvoyées à une date indéterminée.

NEUVEVILLE. — *A l'Hospice.* — Samedi est entré à «Mon repos» — hospice d'incurables — le 300^{me} malade. L'asile a été ouvert le 16 novembre 1906. C'est une moyenne de 50 entrées par an. Quelques-uns des premiers pensionnaires sont encore dans l'établissement. Toutes les régions du Jura Bernois ont eu, ou ont des incurables dans cet asile pour lequel la sympathie publique va toujours croissant.

— *La Commission de taxation.* — Le Conseil municipal a désigné la Commission de taxation pour l'impôt de 1913. En font partie: un notaire, un boucher, un viticulteur, un professeur, un négociant, un patron lamineur, et un employé — lisez directeur des travaux publics.

Les ouvriers horlogers et pierristes remarqueront qu'ils n'ont point de représentants dans la dite commission. Les socialistes qui dans les élections réunissent de 130 à 140 suffrages n'auraient-ils pas droit à un habile défenseur de leurs intérêts au sein de cette commission au vernis antisocialiste?

Canton de Neuchâtel

Cour d'assises. — La cour d'assises siégera, avec l'assistance du jury, le jeudi, vendredi et samedi, 13, 14 et 15 février. Au rôle figureront entre autres les affaires de meurs renvoyées de la dernière session, ainsi que l'affaire de la Société en commandite de l'alliance artistique catholique Gorgé-Baehler et Cie.

Protection de la flore. Déférant à deux requêtes de la commission cantonale neuchâteloise et du comité central du Club jurassien demandant au Conseil d'Etat de prendre les mesures nécessaires pour protéger la flore du Jura, le Conseil d'Etat a rendu un arrêté interdisant l'arrachage, la destruction, la vente, l'achat et l'expédition avec leurs racines et la cueillette en grande quantité des plantes ci-après:

Anémone pulsatille, Nénuphar blanc, Vélar douteux, Rossolis, toutes les espèces, Antyllide de montagne, Aster des Alpes, Arnica de montagne, Trèfle d'eau, Svertie vivace, Cynoglosse des montagnes, Grasette alpine, Hoitone des marais, Cyclamen d'Europe, Orchis bouc, Limodore aphyllé, Sabot de Vénus, Iris faux acore, Iris jaune ou des marais, Galantine péce-neige, Tulipe sauvage, Lis bulbifère, Ail Victorial, Cétérach officinal, Adiante capillaire.

Les femmes garde-barrières. — En vertu des nouvelles dispositions des C. F. F., les femmes garde-barrières toucheront dorénavant les salaires suivants:

De 45 à 70 francs par mois, en 1^{re} classe, c'est-à-dire sur les lignes principales où circulent plus de 36 trains pendant les douze heures de service et où les passages à surveiller sont nombreux et importants.

35 à 60 francs en 2^e classe, soit sur les lignes principales avec passages moins fréquentés.

25 à 50 francs en 3^e classe, soit sur les lignes principales ayant un trafic de 24 à 36 trains pendant la durée du service, mais dont les passages n'ont que peu d'importance; sur les lignes principales dont le trafic est de moins de 24 trains, et sur les lignes secondaires.

Il est prévu des augmentations mensuelles allant jusqu'à 10 francs en cas de service éloigné et d'aggravation des devoirs du service.

Les femmes garde-barrières ayant 25 ans de service et plus toucheront le maximum du salaire prévu pour leur poste. Elles recevront tous les trois ans (lors de la réélection des fonctionnaires) une augmentation de 5 francs par mois, jusqu'à concurrence du maximum de leur poste. Cette disposition déploie rétroactivement ses effets depuis le 1^{er} avril 1912.

NEUCHÂTEL. — *Recensement.* — Le recensement apprend que la population de Neuchâtel-Serrières se monte actuellement à 24,131 habitants, en augmentation sur 1912 de 491 personnes.

TRAVERS. — *Drame de famille.* — Mercredi matin, à la suite d'une altercation assez vive et de violentes paroles échangées, le nommé Brambillade Lecoultré jura un coup de revolver sur son épouse sans lui faire une blessure grave; ensuite, il tourna l'arme contre lui et se blessa également. Les deux époux ont été conduits à l'hôpital de Couvet, où ils reçurent les soins que nécessitait leur état. Ce drame a péniblement impressionné la localité, dit le «Courrier du Val-de-Travers».

B. aura à répondre de son acte devant la justice.

BOUDRY. — *Séance du comité de district, à Auvernier, le 30 janvier 1913.* —

Cette séance, qui a été convoquée extraordinairement pour discuter le programme socialiste et aussi pour nommer un délégué à l'assemblée cantonale du 9 février, s'est activement occupée de discuter le programme et, article par article, l'a passé en revue. Le délégué est chargé de faire au Comité cantonal les remarques qui ont été présentées.

Après la discussion du programme, un des camarades de Boudry a longuement insisté pour que les socialistes fassent bien attention de pratiquer nos idées, non seulement dans les sections ou au travail en dehors, mais aussi dans leurs familles, afin que les épouses soient aussi amenées à s'intéresser à nos questions, car elles seront des éléments puissants pour propager le socialisme dans la société. Tous les membres présents ont approuvé. Ed.

COLOMBIER. — *Accident du travail.* — En travaillant sa vigne, avec un ouvrier, M. Thuillard a reçu un coup de croc dans la main droite. La main est complètement estropiée.

A nos abonnés de La Chaux-de-Fonds

Nous prions nos abonnés de la ville de prendre note que nous n'avons tiré sur eux aucun remboursement ce jour. Le montant de leur abonnement sera recouvré par un encaisseur qui passera à domicile à partir du lundi 3 février.

Nous prions nos lecteurs de lui réserver le meilleur accueil. On peut payer par mois, trimestre ou semestre ou pour l'année entière.

La Chaux-de-Fonds

Inauguration du nouveau Cercle ouvrier

Marquons d'une pierre blanche la journée d'hier. — Le Cercle ouvrier a dignement inauguré ses nouveaux locaux. — Foutle joyeuse, sympathique, toute enthousiaste de venir saluer dans cette maison du prolétariat, comme en une heure de victoire, les pionniers du mouvement prolétarien et émancipateur de la Cité horlogère. — Pas une place libre, pas un coin de perdu. Les femmes, les épouses, les enfants donnent encore une note familière et douce que peu souvent les milieux bourgeois connaissent.

Nos sociétés artistiques et ouvrières nous ont prouvé que l'art n'était point un inconnu de la classe laborieuse. — Félicitons la «Persévérante» qui fut bien dans «Roméo et Juliette» de Gounod, dans l'«Africaine» de Meyerbeer. — La salle a salué avec enthousiasme nos vaillantes chorales l'«Avenir» et le «Grutli-Männerchor» dont le travail sérieux mérite plus que de banales éloges. — Nous avons eu le plaisir d'entendre le camarade Sunier développer tout le passé, heurs et malheurs, de notre cercle et du mouvement coopératif; les camarades Wulser et Graber, tour à tour nous entraînent vers l'avenir où les tâches encore à mettre en œuvre nous attendent, coopérative, éducation, travail individuel des masses ouvrières que la lumière appelle, toute l'immensité du programme social à réaliser.

Nos camarades sont salués et les ovations se prolongent en long enthousiasme.

Le Cercle ouvrier vient d'entrer dans une ère de prospérité qui fait naître les plus légitimes espoirs. — Honneur à la classe ouvrière de La Chaux-de-Fonds; elle a le droit d'être fière de son œuvre dont l'épanouissement est complet.

Rappelons encore pour souvenir la joyeuse soirée qui devait terminer cette agréable et encourageante journée. Merci aux organisateurs et chaudes félicitations à notre vaillant comité qui fait si bien les choses.

Apprentis pâtisseries. — Le comité directeur de l'Union suisse des confiseurs-pâtisseries informe les parents et tuteurs que, grâce à ses relations continues avec la majeure partie des confiseurs suisses, il est à même de placer avantageusement comme apprentis des jeunes gens qui désirent se consacrer à ce métier. La durée de l'apprentissage est de trois ans.

Pour tous renseignements, s'adresser au comité directeur de l'Union suisse des confiseurs-pâtisseries, Weinplatz, 4, Zurich I.

Commission scolaire. — La Commission scolaire de notre ville sera réunie ce soir lundi 3 février, à huit heures et demie, dans

la salle du Conseil général, avec l'ordre du jour suivant:

1. Procès-verbal et résumé des procès-verbaux du Conseil scolaire; —
2. Démission de M. le professeur Burnier; —
3. Nomination d'un professeur de langues classiques au Gymnase; —
4. Lettre du département de l'Instruction publique concernant la nomination de M. P.-H. Benoît; —
5. Démission de membres du corps enseignant scolaire; —
6. Lettre du corps enseignant secondaire; —
7. Lettre de la Société pédagogique; —
8. Divers.

Encore la coquille. — Dans la «Feuille du Dimanche» du 2 février, Monsieur P. P. paraît très vexé de ce que je l'aie un peu plaisanté, parce qu'il a gravement commenté... une coquille d'imprimerie. Il se fâche, parle tragiquement d'erreur grave commise par la Sentinelle et va même jusqu'à prêter à notre rédaction, à propos de cette coquille de gros calibre, des desseins machiavéliques.

Ça n'est pas joli, Monsieur le pasteur, pas chrétien non plus, et ça n'a même pas l'apparence de la logique, puisque plus loin vous reconnaissez qu'il s'agit bien d'une coquille. C'est vrai qu'alors, c'est Monsieur Paul Passy qui vous la signale.

Une chose reste pourtant certaine, Monsieur P. P. C'est que, croyant trouver les socialistes belges en faute, et jubilant de pouvoir relever et commenter le fait, vous êtes parti en guerre contre... une coquille. Vos explications embrouillées et que vous croyez sans doute très habiles, n'y changeront rien. E. S.

Chez les chasseurs. — Dans son assemblée générale de hier, la Société des chasseurs a constitué son comité comme suit: Président, Jules Neukomm; Vice-président, W. Faivre; Caissier, M. Rufer-Graziano; Vice-caissier, Charles Lutz; Secrétaire, M. Lorig; Vice-secrétaire M. Berger; Assesseurs M. L'Eplattenier; Vérificateurs, M. Chalet Terrat fils, E. Grandjean, et M. Hofer.

La Société décide de faire son banquet annuel pour le samedi 22 février, au local, chez notre ami Charles Lutz.

Mise au point. — On nous prie d'insérer: Monsieur le Rédacteur,

Dans le canton de Neuchâtel, il existe, paraît-il, plus de 2,000 personnes portant le nom de Jacot, parmi lesquelles quatre notaires et je ne sais combien d'habitants portant le nom de Chédel.

Aucun membre de ces deux familles ne doit être mis en cause dans l'affaire dont notre Etude vous entretenait vendredi passé. Je vous prie d'agréer, etc.

H. JACOT.

Mot de la fin. — Dans les bureaux du «National»:

- Un rédacteur à Chiffo:
- Passez-moi votre buvard, Chiffo.
- Chiffo au rédacteur:
- Volontiers. Mais il a déjà tellement bu qu'il en est plein.

CONTROLE FÉDÉRAL

Voici tel qu'il est établi par le bureau fédéral des matières d'or et d'argent, le pointement du mois de janvier 1913:

Bureaux	Or	Argent	Total
Bienne	3,956	24,486	28,442
Chaux-de-Fonds	35,677	5,111	40,788
Délémont	97	7,778	7,875
Fleurier	497	10,997	11,494
Genève	1,184	23,155	24,339
Granges (Soleure)	253	29,635	29,888
Locle	10,510	10,832	21,342
Neuchâtel	—	6,094	6,094
Noirmont	1,361	17,834	19,195
Porrentruy	—	22,011	22,011
Saint-Imier	1,012	15,798	16,810
Schaflhouse	—	3,657	3,657
Tramelan	—	41,271	41,271
Total	54,547	218,659	273,206

Pendant le mois de janvier 1912, le Contrôle fédéral indiquait les chiffres suivants:

Boîtes de montres or	60,224
Boîtes de montres argent	213,566
Total	273,790

Pour La Chaux-de-Fonds, le nombre des boîtes de montres d'or était en janvier 1912 de 41,869.

Chronique théâtrale

LES FLAMBEAUX, pièce en 3 actes de Henry Bataille

Si M. Henry Bataille avait choisi pour sa pièce un titre mieux approprié; s'il n'avait pas, comme beaucoup de dramaturges contemporains, des prétentions à la thèse philosophique (la philosophie est trop grande dame pour paraître en personne sur les planches), — il n'y aurait guère que des éloges à lui adresser pour sa nouvelle pièce «les Flambeaux». Il possède en effet à un très haut degré le métier de dramaturge, tel que l'exigent aujourd'hui des directeurs plus avides de bénéfices que de pure beauté artistique; et parfois, dans l'enchèvement des ficelles théâtrales qu'il manie avec dextérité mais qu'on aperçoit tout de même, il réussit à nous donner un spectacle émouvant des passions humaines.

Bien des scènes des Flambeaux sont donc factices, d'un manque de vérité étrange; mais le public, en général, se moque de la vérité; ce qu'il veut, c'est passer trois heures au théâtre dans une atmosphère imprécise de parfums, de décolletés, de cabotinisme et de philosophie spéciale pour soirées mondaines. Par là-dessus, mettez un titre flamboyant, sonore, comme celui de

«Flambeaux» et le succès est presque certain.

La pièce en question, à notre avis, serait mieux dénommée: «Les Flambeaux et le Chandelier» et même simplement «Le Chandelier». Car tout le fond de la pièce consiste en ceci: le savant Bouguet, adorant son employée Edwige et voulant la garder sans perdre Mme Bouguet, la marie cyniquement à son collaborateur Blondel qui joue le rôle malgré lui, ...de chandelier. Toute la pièce, à vrai dire, est là: Où sont les flambeaux? L. R.

Tribune libre

Les grandes œuvres du «National»

A Chiffo

Le «National» dont les rédacteurs ont déjà fait tant de mal au parti radical, s'occupe aujourd'hui sous la signature de «Chiffo» de tous les incidents, même les plus anodins «qui se produisent dans le monde ouvrier ou socialiste».

L'incident Rognon, insignifiant en lui-même, s'est présenté à «Chiffo» sous la forme d'une perle, qu'il a avalée et digérée comme l'aurait fait un compagnon de St-Antoine.

Il est heureux! Il jubile! Une gifle à un militant, lui donne une joie folle. Il se garde bien de dire que c'est un acte irréfléchi, comme son auteur, l'a reconnu lui-même dans une lettre d'excuse.

J'ai regretté aussi, avoir rendu dans la surprise, un soufflet à cet ouvrier reconnu bizarre.

Mais oui, distingués rédacteurs du «National», plus d'une fois j'ai eu des injures à supporter, des menaces à enregistrer.

A Damprichard, tous les patrons de la localité ont assailli l'hôtel où j'étais logé, en hurlant de rage.

D'ailleurs aucun des incidents qui se sont produits, n'avait ma personne pour objectif, mais bien la cause que je défends. Tandis que les gifles reçues par les rédacteurs du «National» avaient pour origine les grossièretés si délibérément répandues par ses populaires plumitifs.

C'est là la différence, mais elle est grande. Convenez-en «Chiffo».

Ach. GrosPierre.

Dernière heure

L'effervescence dans l'armée turque

PARIS, 3 février. — Les milieux militaires continuent à être en désaccord. Chaque jour, les officiers de la Ligue militaire partisans de Nazim pacha manifestent un mécontentement plus grand.

Les officiers de l'opposition déclarent ne pouvoir reconnaître le nouveau généralissime auquel ils conseillent de ne pas venir à Tchataldja.

La cavalerie circassienne (Nazim pacha était Circassien) aurait anéanti un détachement du 4^{me} corps d'armée commandé par un général unioniste.

Le cabinet turc se prépare à quitter Constantinople.

La mobilisation autrichienne

BELGRADE, 3 février. — La «Politika» déclare que toutes les informations relatives à une démobilisation, même partielle, de l'Autriche sont inexactes.

L'impression à Londres et à Paris

PARIS, 3 février. — D'après l'«Echo de Paris», on n'a aucune confirmation ni à Paris ni à Londres d'une entente roumano-bulgare. Bien au contraire, on y recueillerait plutôt des impressions pessimistes.

Une démarche des puissances

PARIS, 3 février. — Le «Petit Parisien» annonce que les représentants des grandes puissances ont fait hier une démarche suprême auprès des chancelleries engagées dans le conflit oriental.

Cette démarche se base sur ce que la note turque paraît pouvoir donner lieu à de nouveaux pourparlers.

Andrinople sauterait?...

SOFIA, 3 février. — Chukri pacha se montrerait résolu à faire sauter Andrinople avant la reddition de la ville.

Perdu sous une avalanche

MURREN, 3 février. — Pendant le concours de skis de dimanche dernier, un jeune homme de Stechelberg, âgé de 15 ans, a été surpris et emporté par une avalanche dans la descente du Stufenstein, dans le Rottal.

Les efforts des sauveteurs partis à sa recherche n'ont pas encore abouti.

La prévision du temps

Eclaircies. Température: au-dessus de zéro. Les pluies vont momentanément cesser.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

1^{er} février

Naissances. — Dubois-dit-Cosandier, Marcel-Willy, fils de Marc-Louis, fabricant d'horlogerie, et de Fanny née Kühne, Neuchâtelois.

Mariage civil. — Guir Edmond-Louis, tailleur, et Staebler Louise-Angèle, horlogère, tous deux neuchâtelois.

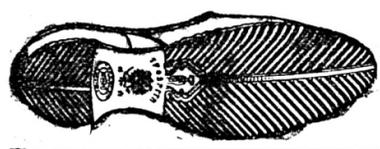
Décès. — 1214. Bögli née Zesiger Anna-Maria, veuve de Johannes, Bernoise, née le 5 mars 1845. — 1215. Stäger Jean, fils de Frédéric et de Elisabeth Pfister, Bernois, né le 25 septembre 1867.

Ecole Supérieure de Commerce de La Chaux-de-Fonds

Ensuite du départ du titulaire actuel, la Commission de l'Ecole procède à la mise au concours du poste de Directeur.
Heures d'enseignement : jusqu'à 22 heures hebdomadaires.
Traitement initial : fr. 6000, pouvant s'augmenter jusqu'à fr. 7200 après 20 ans de services.
Délai d'inscription : 26 février 1913.
Entrée en fonctions : fin avril 1913.
Les candidats doivent être porteur du brevet pour l'enseignement commercial, littéraire, langues, ou titres équivalents.
Le cahier des charges sera à la disposition des postulants à la Direction de l'Ecole, où tous les renseignements complémentaires pourront aussi être obtenus.
Adresser les offres, avec pièces à l'appui, au président de la Commission, M. Charles Schürch, Sorbiers 27, La Chaux-de-Fonds, et en nantrir le Département de l'Instruction publique, à Neuchâtel. 813
La Commission de l'Ecole.

E. BREGUET - Opticien-Spécialiste
LA CHAUX-DE-FONDS, Serre 4 LAUSANNE, Petit-Chêne 10
Maison de confiance
LUNETTES ET PINCE-NEZ
OR, PLAQUÉ OR, NICKEL 545
VERRES EXTRA-FINS POUR TOUTES LES VUES DÉFECTUEUSES
Immense choix de
Jumelles de Campagne et de Théâtre à des prix très avantageux
Baromètres - Thermomètres en tous genres

Le Caoutchouc russe „COLOMB“
empêche seul de glisser sur glace et neige. — Exiger la marque de fabrique sur semelle : « Marteau en main » 530



SONNERIES ÉLECTRIQUES
Téléphones privés
CONTACTS DE SURETÉ - ENTRETIEN
JOSEPH PIFFARETTI
Rue du Puits 21 — Téléphone 1122
INSTALLATIONS - RÉPARATIONS
Prix sans concurrence :- Travail soigné et garanti 683

Les véritables manchons en soie
„Plaissetty“
La première marque connue pour becs de gaz sont en vente à
L'Usine à Gaz
Fr. 0.80 pris à l'Usine. 801 Fr. 1.20 rendus posés.

Walther WEBER
VILLERET
Chaussures Bally, Strub, Glutz, soignées et ordinaires.
Bonneterie : Caleçons, Camisoles, Spencers.
Confections pr hommes et jeunes gens, de 30 à 60 fr.
Vêtements sur mesure, de 60 à 100 fr.
Ressemellages, travail irréprochable et garanti, sont faits avec des cuirs du pays, tannés au chêne et de 1^{er} choix, inconnus dans nos contrées.
Livraison prompte. 724 Se recommande.

Pharmacie coopérative
Huile de foie de morue fraîche, des Lofoden
Qualité supérieure, fr. 1.50 le litre.
PILULES PINK, fr. 17.50 les 6 boîtes
Kola granulé 533-1

Laiterie Coopérative
Baisse de **20 cent.** par kilo sur tous les Fromages.
Marchandise de 1^{re} qualité. Choix incomparable.
Ménagères, profitez !
Le Comité.

Eugène Maléus
Menuisier - Vitrier
Premier-Mars 12-a
Pose de Verre à vitres dans tous les quartiers de la ville 515
5% d'escompte aux Coopérateurs

BOIS de chauffage
façonné, sec
D. CHAPPUIS
Rue de la Paix 61
Téléphone 327 514-2

Cercle Ouvrier
Rue du Premier-Mars 15
Samedi 8 Février 1913
dès 8 h. précises du soir 809
TRIPES
S'inscrire chez le tenancier.

COURS PRATIQUE de comptabilité
Le prochain cours va commencer
Se faire inscrire tout de suite à l'Agence commerciale
ALBERT CHOPARD
115, rue du Doubs, La Chaux-de-Fonds

C. Bachtold & Co
Tailleurs pour Hommes et Dames
12 - Rue Jaquet-Droz - 12
LA CHAUX-DE-FONDS
Draperies Française et Anglaise. Vêtements sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ
Coupe moderne. Bien aller garanti.

AU BON MOBILIER
FACILITES DE PAIEMENTS
ESCOMPTE COMPTANT
Meubles garantis

Magasin de Meubles
CH. GÖGLER
A LA MAISON MODERNE
La Chaux-de-Fonds
Rue de la Serre 14, Rue des Endroits
Rue du Parc 9-ter 516

Repasseuse en linge
Ouvrage prompt et soigné.
Fany Vuagneux
Jardinets 7 697

Assurance-vie. Voulez-vous payer des primes peu élevées et qui diminuent d'année en année ? Adressez-vous à la **PATRIA, Société mutuelle suisse**, représentée par P. Humbert, la Jaluse 8, Le Locle. 759

B. ZANONI-SCHWARZ
Tapissier et Décorateur
Rue des Fleurs 3
La Chaux-de-Fonds
Meubles de style et de fantaisie
Chaises-longues - Divans - Canapés
Fauteuils - Literie, etc.
Réparations en tous genres
Travail prompt et soigné. — Prix modérés. 513 Téléphone 11.65

PRÉSERVATIFS
Moyens pour éviter les grandes familles et pour l'hygiène sexuelle.
S'adresser à **Régénération**, rue du Nord 41, au 4^{me} étage. 561

Encadrements
en tous genres 526
Cartes murales
montées sur toile et moulure.
Bas prix
Se recommande, **Ed. Hoffmann**
tenancier du Cercle Ouvrier.



La **Vie sexuelle**
Préservation certaine de toute espèce de contagion sexuelle par l'emploi de nos Produits fabriqués spécialement d'après les dernières données scientifiques.
Envoi gratuit sous pli fermé des brochures prix-courants donnant tous les renseignements pratiques.
Ecrire directement :
INSTITUT HYGIÈNE
Genève
Dépôt général : **Pharmacie de la Place Grenus**, fondée en 1876, rue Grenus 6 et Place Grenus 12, Genève. 504

A louer
pour le 30 avril 1913

- Léopold-Robert 18-a**, 1er étage de 4 chambres, cuisine et dépendances. Fr. 550
 - Nord 127**, Plainpied de 2 chambres, alcôve, corridor, cuisine. Fr. 470
 - Nord 129**, 3me étage de 2 chambres, alcôve, corridor, cuisine. Fr. 470
 - A.-M. Piaget 63**, 3me étage de 2 chambres, corridor, cuisine. Fr. 400
 - Nord 56**, 2me étage de 2 chambres et cuisine. Fr. 420
 - Côte 9**, Pignon de 3 chambres, corridor, cuisine. Fr. 400
 - Charrière 66**, 3me étage de 3 chambres, corridor, cuisine. Fr. 500
 - Puits 27**, 2me étage de 3 chambres, corridor, cuisine. Fr. 525
 - Arbres 35**, Plainpied de 2 chambres, grande alcôve éclairée, cuisine. Fr. 420
 - Balace 6**, 3me étage de 3 chambres, corridor, cuisine. Fr. 575
 - Manège 16-18**, 1er étage de 3 chambres, corridor, cuisine. Fr. 575
 - Collège 39**, 1er étage de 2 chambres, corridor, cuisine. Fr. 440
 - Doubs 141**, Sous-sol de 2 chambres, cuisine. Fr. 360
 - Charrière 68**, Pignon de 1 chambre et cuisine. Fr. 240
- Pour de suite ou époque à convenir :
- Fritz-Courvoisier 23-a**, 1er étage de 3 chambres et cuisine. Fr. 420
 - Industrie 21**, 3me étage de 3 chambres, corridor, cuisine. Fr. 480
 - Industrie 21**, Pignon de 1 chambre et cuisine. Fr. 216
 - Collège 19**, 2me étage de 3 chambres, cuisine. Fr. 540
 - Charrière 81**, Plainpied de 2 chambres, cuisine. Fr. 315
 - Léopold-Robert 84**, Pignon de 1 chambre, alcôve, cuisine. Fr. 180
 - Gibraltar 15**, 2me étage de 3 chambres, cuisine. Fr. 360
 - Crêt-Rossel 9**, Plainpied de 1 chambre et cuisine. Fr. 180
 - Paix 71**, Pignon de 3 chambres, corridor, cuisine. Fr. 360
 - Paix 79**, Sous-sol de 1 chambre et cuisine. Fr. 360
 - Temple-Allemand 71**, Sous-sol de 3 chambres, corridor, cuisine. Fr. 360
- S'adresser à M. Alfred Guyot, gérant, rue de la Paix 43. 736

Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds
Conférence publique
Mardi 4 Février 1913
à 8 1/2 heures du soir
à la **Croix-Bleue**
Sujet : H-30351-C
Les romans d'Alphonse Daudet
2^{me} partie : **Ceux du Nord**
par M. le professeur CARRARA.
Exceptionnellement, cette conférence se donnera à la **Croix-Bleue** et non pas à l'Amphithéâtre. 816

Société Suisse de la Paix
Section de La Chaux-de-Fonds
Jeudi 6 Février 1913, à 8 heures et quart du soir
Conférence publique et gratuite
dans la Grande Salle de l'Union Chrétienne
par M^{me} **GOLAY-CHOVEL** 826
Sujet : **LA PAIX ET LES FEMMES**
A l'issue de cette conférence, discussion libre sur la question du pacifisme envisagé au point de vue des événements actuels.

Parti Socialiste
GRANDE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
au Cercle Ouvrier (1^{er} Mars 15)
Le **JEUDI 6 FÉVRIER 1913**
à 8 heures et quart du soir 825

Discussion générale du programme pour les élections au Grand Conseil. Nominations du Comité.

Boucherie-Charcuterie
Edouard SCHNEIDER
4, Soleil, 4
Excellent **BOEUF** salé et fumé désossé
à fr. 1.20 le demi-kilo.
Tous les jours

TRIPES cuites
On porte à domicile.
Téléphone 5.75. Se recommande.

PENSION MODÈLE
Rue Jaquet-Droz 50
Service à la ration :- Tous les Samedis, TRIPES
Par des prix sans concurrence, ainsi que par des consommations de première qualité, je m'efforce à me rendre digne de l'entière confiance de l'honorable public.
Ouvriers ! au moment où le renchérissement de la vie nous frappe tous, favorisez ceux qui par tous les moyens cherchent à vous offrir d'excellentes consommations aux plus modestes prix. 578
Se recommande, E. AUFRANC.

COMBUSTIBLES
en tous genres
Si vous désirez être bien servi en Combustibles, et à très bas prix, vente au comptant, adressez-vous à l'Agence Agricole 527

MATHEY-RUBIN
Hôtel-de-Ville 7-b
Téléphone 507
Bois foyard, sapin, Briquettes Houille, Anthracite, Coke
Livraison à domicile. Gros et détail.

F. HAEFELINGER
TAILLEUR - Parc 65
Draperie dernière nouveauté. Coupe et travail soignés garantis. — Prix modiques. 706

PHOTOGRAPHIE
J. GROEPLER
Rue Léopold-Robert 56-a
Portraits
Groupes :- Agrandissements Poses d'enfants 748
Prompte livraison :- Téléphone 1059

Lessiverie
Ce local serait réservé au service exclusif du Dispensaire.
Adresser les offres à M. Paul Bühler, administrateur des Ecoles, Collège Primaire. H-20564-C

Petites Annonces
A vendre 1 établi de lapidaire avec roue en fonte, et 1 tour à polir les boîtes. Bon marché. S'adresser à M. Charles Filleux, rue du Temple Allemand 103, 1^{er} étage à gauche. 808

A vendre un beau choix de Pharmacies de ménage, avec et sans vitraux. S'adresser chez M. A. Holzer, rue du Progrès 119. 817

Haltère. A vendre, à bas prix, un haltère à une main, poids 30 kg. — S'adresser rue du Puits 15, au 2me étage, à droite. 822

A vendre 2 tours neufs, dernier système, pour polisseuse de boîtes. 823
S'adr. au bureau de la SENTINELLE.

A vendre un moteur électrique Le-coq 1/8 HP; transmission et outils de pierriste. Très bas prix. Bonne occasion pour ouvrier travaillant à domicile. S'adresser rue A.-M. Piaget 19, au rez-de-chaussée à gauche. 712

Buffet de service et divan sont à vendre à prix très avantageux. Belle occasion. S'adresser rue du Puits 13, au 2me étage. 789

Machine à coudre neuve, dernier excellent modèle, est à vendre. S'adresser rue du Commerce 131, 1^{er} étage, à droite. 818

Chambre. A louer une jolie chambre meublée, au soleil, près de la Gare, à un Monsieur de toute moralité. S'adresser au bureau de la «Sentinelle». 816

A louer pour le 30 avril 1913, aux Hauts-Geneveys, logement de 2 pièces et dépendances, jardin; 15 fr. par mois, eau comprise. S'adr. rue des Terreaux 27, au 2me étage. 75

Chambre à louer de suite ou époque à convenir une chambre meublée, à personne de toute moralité. S'adresser rue de la Charrière 35, au 1er étage. 738

Allemand. Jeune homme cherche personne sachant bien l'allemand pour converser et donner sérieux leçons. S'adr. au bureau de la «Sentinelle». 788

Leçons d'allemand. Jeune commerçant cherche à échanger conversation allemande contre française. Eventuellement, qui donnerait leçons d'allemand ? — S'adresser chez M. L. Bourquin, Buissons 15, au 2me étage. 716

Lavabo. On demande à acheter un lavabo noyer, dessus marbre, avec glace, très bien conservé. S'adresser rue du Doubs 135, au 2me étage à droite. — A la même adresse, à vendre un grand bureau à trois corps. 751

Tour de creuseuse est demandé à acheter. 824
S'adr. au bureau de la SENTINELLE.

Pension bourgeoise de mande encore quelques bons pensionnaires à fr. 1.50 par jour. — S'adresser rue de l'Industrie 13, au fond du corridor. 796

L'imprimerie Coopérative
livre en 2 heures les
Lettres de faire-part mortuaires